

Paul, 31 ans (hypocondrie, angoisses)

d'après R. Spitzer, *Etudes de cas*, Paris, Masson, 2008.

Paul, un instituteur, âgé de 31 ans, est venu à l'hôpital il y a quatre semaines, de son propre gré, pour être soigné (...). Le patient était en fait extrêmement agité après avoir appris qu'il allait être examiné devant les étudiants ; il s'effondra sur son lit en disant que cela le ferait mourir. Il demanda à être autorisé à s'asseoir dans l'amphithéâtre avant le début de la présentation de son cas par le professeur, afin de voir le public entrer petit à petit, car il ne pouvait pas faire face brutalement à un si grand nombre de personnes.

Le patient s'exprime d'une façon réfléchie, claire et ordonnée. Une de ses sœurs aurait les mêmes problèmes que lui. Sa maladie aurait commencé il y a onze ans environ. Comme il était intelligent, il est devenu instituteur, tout en devant fournir beaucoup d'efforts mentaux pour passer ses examens. Progressivement, il se mit à craindre d'avoir une maladie grave et de mourir d'une crise cardiaque. Tous les examens et les réassurances de son médecin ne parvenaient pas à l'apaiser. Pour cette raison, il y a sept ans, il quitta brutalement son poste et rentra chez lui parce qu'il avait l'impression d'être sur le point de mourir. Après cela, il consulta tous les médecins possibles ; il prit à plusieurs reprises de longs congés qui lui permettaient d'aller un peu mieux, mais ses peurs réapparaissaient toujours très vite. A ses craintes, s'ajouta bientôt celle des groupes de personnes. Il était incapable de se promener seul sur de grandes places ou de larges avenues. Il évitait le train par crainte des collisions et des déraillements, et il ne montait jamais sur un bateau car il avait peur que ce dernier ne chavirât. Il était pris d'appréhension quand il traversait un pont ou quand il faisait du patin à glace ; finalement, l'anticipation de cette appréhension (*Angst vor der Angst*) suffisait dans de nombreuses occasions à entraîner des palpitations et une oppression thoracique. Malgré son mariage il y a trois ans, son état ne s'améliora pas. Il était casanier, agréable, gentil, voire « trop doux ». Il avait finalement décidé de demander des soins, mais il ressentait une peur mortelle en se rendant à l'hôpital.

Le patient se décrit comme un poltron qui, malgré ses capacités intellectuelles, a toujours eu peur de toutes sortes de maladie - tuberculose, crises cardiaques, etc. Tout en sachant que ces angoisses sont anormales, il ne peut s'en libérer. Cette tendance à l'appréhension se manifesta très clairement lors de l'observation à l'hôpital. Le patient était rendu anxieux par tout traitement, que ce soit des bains, des enveloppements ou des médicaments, craignant que cela ne fût trop fort pour lui ou ne l'affaiblît. Il voulait toujours avoir la possibilité d'appeler un infirmier, si jamais une crise survenait. La vue des autres patients le perturbait beaucoup. Lors d'une promenade dans le jardin, dont le portail était fermé, il redouta de ne pas pouvoir s'échapper si quelque chose survenait. À la fin, il osait à peine sortir devant le bâtiment, et il fallait toujours que la porte restât ouverte derrière lui afin qu'il pût trouver refuge à l'intérieur si besoin. Il suppliait qu'on lui rende la petite bouteille « d'électricité bleue », qu'il avait apportée avec lui pour se donner confiance. Il ressentait parfois subitement des violentes palpitations cardiaques quand il était assis. Quelques petits boutons d'acné l'inquiétèrent tellement qu'il ne pouvait plus se promener ni dormir. Il avait remarqué que son aspect était devenu triste, et il pensait que c'était le début d'une maladie mentale qui allait sûrement l'envahir pendant son séjour à l'hôpital.